

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

François Johan

PERCEVAL LE GALLOIS

Avec le soutien du

CNL

Centre national du livre
Extrait de la publication

casterman

POCHE

www.centrenationaldulivre.fr



PERCEVAL LE GALLOIS

LE COURAGEUX PERCEVAL GAGNE
FIÈREMENT SES ARMES DE CHEVALIER.

illustration Sibylle Delacroix

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Perceval le Gallois

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-06024-1

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 1980 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en janvier 2010, en Espagne. Dépôt légal : mars 2010 ; D. 2010/0053/230

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Extrait de la publication

François Johan

PERCEVAL LE GALLOIS

Illustré par Nathaële Vogel

casterman
POCHE

Extrait de la publication



L'ENFANCE DE PERCEVAL

En la terre du pays de Galles vivait jadis un roi qui n'avait quasiment pas d'égal dans toute la Grande-Bretagne. Issu d'un des meilleurs lignages qui soient, il faisait montre d'un très haut mérite et d'une très grande valeur. Il savait, en toute circonstance, se conduire avec droiture et noblesse. Nombreux étaient ceux qui l'estimaient et le respectaient. Il possédait de fort belles terres et maints châteaux. Tous étaient entourés de riches bois et de plaisantes rivières où il pouvait chasser ou pêcher à loisir.

Un jour, hélas, il fut grièvement blessé aux jambes, au cours d'une joute cruelle, et il demeura infirme. Ce triste et douloureux événement survint à l'époque de la mort du roi Uter-Pendragon, père du roi Arthur, roi des deux Bretagnes. Bien vite, les

grandes et belles terres qu'il avait accumulées grâce à son courage et à sa vaillance furent perdues et il vécut dans la pauvreté.

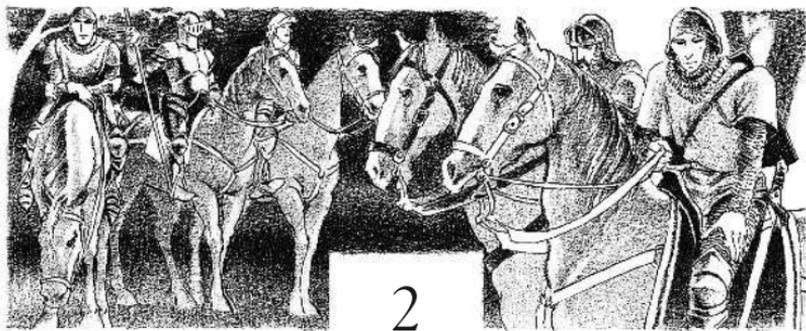
Ne sachant où se réfugier, il décida de se retirer en la Gaste Forêt, la plus déserte de toute la terre, où un manoir lui restait. Il s'y fit porter en litière. La demeure était située au cœur d'une agréable vallée où coulait un cours d'eau assez vif pour faire tourner un moulin. Sa femme et ses enfants l'accompagnèrent, ainsi que ses gens qui travaillèrent la terre.

Ses fils, à l'exception du plus jeune d'entre eux, qui n'était pas encore sevré, se rendirent, sur ses conseils, dans diverses cours de grande renommée, pour être adoubés. Tandis qu'ils revenaient, après avoir été armés chevaliers, vers le vallon où leurs parents menaient des jours paisibles, ils furent tous malencontreusement tués par de vils agresseurs. Le roi eut si grand deuil, à la suite de ce drame, qu'il ne tarda pas à mourir de chagrin. Commença alors pour sa femme une vie bien amère.

Afin d'éviter d'être accablée d'un nouveau malheur, elle décida de protéger farouchement son dernier fils, qui avait nom Perceval, de toute rencontre avec la chevalerie. Elle donna ordre à tous ses gens

de n'en souffler mot à l'enfant et de veiller qu'il demeurât dans l'ignorance absolue de ce monde où avaient péri tous ceux qui étaient chers à son cœur. C'est ainsi que Perceval fut élevé jusqu'à ce qu'il atteignît quinze ans.

À cet âge, il savait fort bien monter à cheval et lançait le javelot avec adresse. Ses cheveux étaient bruns, son cou blanc et délicat. Il avait les yeux bleus, la bouche souriante, les jambes fortes et longues et les épaules larges. C'était merveille de voir un si beau jeune homme.



LA MERVEILLEUSE RENCONTRE

Un jour, alors que Perceval s'apprête à enfourcher son petit cheval de chasse et à partir, comme à l'accoutumée, se promener dans le bois voisin, sa mère l'appelle et lui dit :

– Beau doux fils, chassez autant qu'il vous plaira les chevreuils et les cerfs. Mais, si d'aventure, vous rencontrez dans la forêt des gens tout couverts de fer qui chevauchent à grand fracas, ne vous approchez surtout pas d'eux. Ce sont des créatures diaboliques. Ils vous feraient grand mal. Que votre seul souci soit de vous éloigner le plus rapidement possible. Je vous conjure de suivre ma recommandation.

L'enfant répond :

– Dame, je ferai ainsi que vous le dites.

Et Perceval s'en va tranquillement en direction du bois voisin.

C'était à la douce époque où les arbres fleurissent, où les prés verdissent, où les oiseaux chantent avec délicatesse en leur langue et où toute chose rayonne de joie. Perceval, comme chaque matin, pénètre dans la forêt qui lui est familière. Son cœur s'emplit si fort du soleil et du chant des oiseaux qu'il laisse aller son cheval et se distrait à lancer ses javelots dans toutes les directions. Le temps passe paisiblement et agréablement.

Tandis que Perceval se divertit de la sorte, cinq chevaliers tout armés s'approchent. Ils chevauchent à grand bruit. Leurs armes heurtent les branches, leurs lances frappent leurs écus et les mailles de leurs hauberts crissent. Perceval les entend sans les voir. Il pense aussitôt aux précieux conseils que lui a donnés sa mère.

« Ma mère avait bien raison. Il n'est rien de plus terrifiant que ce grand fracas. Malgré le courage dont je sais faire preuve, je suivrai ses recommandations. Toutefois, avant de prendre la fuite, je frapperai le plus fort et le plus grand d'entre eux d'un de mes javelots. Les autres n'oseront sans doute pas approcher davantage. »

Ainsi compte-t-il bien faire. Mais lorsque les chevaliers paraissent à découvert, Perceval est saisi d'émerveillement. Il ne peut plus esquisser le moindre geste. Les lances, les heaumes et les hauberts étincellent sous le soleil. Tout brille d'or et d'argent. Lorsqu'il revient de sa stupeur, l'enfant s'écrie :

– Ma mère s'est franchement trompée. Ce ne sont pas là des créatures diaboliques. Ceux que je contemple ne peuvent être que des anges.

Et il se jette à terre en signe de profond respect.

Un des chevaliers s'approche de Perceval ainsi prosterné. Il cherche à le rassurer.

– N'aie pas peur, jeune homme, qui que tu sois. Tu n'as aucune raison d'être effrayé. Ni mes compagnons ni moi n'avons l'intention de te faire le moindre mal.

Perceval répond :

– Je n'ai nulle peur. Mais, dites-moi, n'êtes-vous pas des anges envoyés par le Seigneur ?

– Non, par ma foi, répond le chevalier en souriant. Ce serait grande vilénie de chercher à te le faire croire. Je ne suis qu'un chevalier. Nous sommes à la recherche de cinq chevaliers et de trois jeunes filles qui les accompagnent. Dis-moi, en vérité, si tu les as vus passer.

– Vous êtes chevalier ! Par ma foi, je ne sais ce que cela veut dire. Mais quelle est cette chose étrange que vous tenez à la main ?

– C’est une lance, enfant, mais réponds plutôt à ma question.

Perceval n’en fait rien. Il est tout absorbé par le bouclier dont il touche le bas.

– Et à quoi cela sert-il ?

– C’est mon écu. Il me protège contre les coups de lance ou les flèches. Il me garantit ainsi de mauvaises blessures. Mais, à la fin, me répondras-tu ?

Les autres chevaliers s’approchent à leur tour.

– Avez-vous obtenu une réponse de ce Gallois ? demandent-ils.

– Non pas, c’est plutôt lui qui me questionne.

Perceval poursuit :

– Quel est cet étrange vêtement que vous portez ?

– C’est mon haubert. Grâce à lui, tes javelots ne pourraient me faire aucun mal.

– Le ciel préserve les chevreuils et les cerfs d’en être munis ! s’écrie Perceval.

Le chevalier et ses compagnons sourient de cette remarque. Dans sa grande naïveté, sans malice, Perceval demande alors :

– Êtes-vous né ainsi protégé ?

– Non, bien entendu, répond le chevalier en riant franchement.

– Mais qui vous donna donc ces merveilleux vêtements ?

– Je vais te le dire. Il y a quelques jours, le roi Arthur, en m'armant chevalier, m'a fait don de tout ce que je porte. Maintenant que j'ai satisfait, avec grande patience, toute ta curiosité, me diras-tu si tu as vu passer les chevaliers et les jeunes filles que mes compagnons et moi cherchons ?

– Je ne saurais vous répondre. Mais, au-delà des bois qui entourent cette colline, les laboureurs de ma mère sont au travail. Ils vous diront mieux que moi si ceux à la recherche desquels vous êtes sont passés là.

À cette réponse, les cinq chevaliers piquent des deux dans la direction indiquée par Perceval, le laissant tout songeur.



PERCEVAL QUITTE LA GASTE FORÊT

Revenu quelque peu de sa surprise, la tête rêveuse de toutes les réponses qui viennent de lui être faites, Perceval reprend lentement le chemin du manoir où l'attend sa mère. Elle commence à s'inquiéter de son retard à revenir. Dès qu'elle le voit, elle lui fait le meilleur accueil. Elle l'embrasse de nombreuses fois en l'appelant « Beau doux fils ». Perceval lui dit alors :

– Il faut que je vous dise, dame, que grande joie m'est advenue aujourd'hui. J'ai rencontré, en plein cœur de la forêt, des êtres que j'ai pris pour des anges tant ils étaient beaux. Ils m'ont dit qu'on les appelait des chevaliers. Sans doute auriez-vous pris, comme moi, grand plaisir à les contempler.

Perceval ne voit pas combien sa pauvre mère

frémit tandis qu'il parle. Peu s'en faut qu'elle ne tombe pâmée. Lorsqu'elle parvient à dominer son émotion, elle dit, les larmes dans la voix :

– Ainsi donc, beau doux fils, est advenu ce que tant je redoutais. C'est à dessein que j'ai voulu que vous fussiez élevé dans l'ignorance totale de la chevalerie. Je voulais vous garder et vous protéger contre cet univers afin que vous ne connussiez pas le triste sort de votre malheureux père ou celui de vos pauvres frères.

Elle raconte à Perceval ce qui était arrivé à chacun, puis elle conclut :

– Comprenez-moi, vous seul me restiez comme unique joie et seul réconfort.

Perceval semble peu écouter les propos de sa mère, tout absorbé qu'il est dans sa pensée. Puis une autre préoccupation le tient.

– Dame, dit-il, je vous prie de faire en sorte que l'on me donne à manger car j'ai grand-faim.

Le repas achevé, Perceval n'a pas oublié sa rencontre du matin. Il dit à sa mère :

– J'aimerais fort aller chez ce roi qui fait les chevaliers.

La dame comprend qu'il ne sera pas long le temps où elle pourra retenir son fils auprès d'elle.

Bien qu'elle en soit fort dolente, elle lui fait préparer une tenue de voyage. Peu après, elle la remet à Perceval en lui disant :

– Beau doux fils, vous allez donc partir par votre volonté. Rendez-vous à la cour du roi Arthur, le roi des deux Bretagnes. Demandez-lui de vous armer chevalier. Il ne refusera certes pas de le faire dès lors qu'il connaîtra votre lignage. Il vous faudra apprendre à vous servir des armes qui vous seront confiées. Une lourde tâche vous attend. Dès à présent, tenez compte de mes recommandations, qu'elles guident votre conduite. Si vous rencontrez une dame ou une demoiselle qui ait besoin d'aide, accordez-lui la vôtre sans retenue, car qui ne porte honneur aux dames perd le sien. Si elle vous offre le baiser, acceptez-le. Si elle vous remet l'anneau qu'elle porte, je ne vois nul inconvénient à ce que vous le preniez. Recherchez les hommes de bien et ceux qui sont sages. Parlez-leur et écoutez plus encore les conseils qu'ils vous donneront pour diriger vos actes. Enfin, si vous séjourniez auprès d'un homme, demandez-lui son nom, car il n'est pas bon de l'ignorer longtemps.

– Dame, répond Perceval, je vous promets de faire tout ce que vous venez de dire.

Sans plus attendre, il prend congé de sa mère. Celle-ci l'embrasse longuement en soupirant.

– Allez, beau fils, et que Dieu vous donne plus de joie qu'il ne m'en reste.

Perceval monte sur son cheval de chasse et s'éloigne rapidement. À peine a-t-il parcouru la distance d'un jet de pierre qu'il se retourne. Il voit sa mère qui gît sur le sol, toute pâmée. Pourtant, il ne revient pas sur ses pas. Il fouette sa monture et s'en va, à grande allure, de par la forêt ténébreuse.